
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60163

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Kontinuität, zumal man weitere ehemalige Friedensrichter später in anderen Positionen der französischen Verwaltung wiederfindet. Ferner bestand durchaus eine Kontinuität mit dem Ancien Régime insofern, daß viele Kandidaten vor der Ankunft der Franzosen im Dienste der verhassten (und geschafsten) Herrscher gestanden hatten, und einige galten nicht unbedingt als Anhänger der Republik. K.-G. Fabers Ergebnisse über 899 Beamte werden hiermit erneut bestätigt. Man kann zwar bedauern, daß der Autor die sozio-historischen Aspekte nicht weiter verfolgt, aber ihm dies sicherlich nicht vorwerfen, da bei ihm die juristischen Seiten der Friedensgerichtsbarkeit vorrangig sind. Häufig genug erwähnt er die Bedeutung dieser Institution für das gemeine Volk, ist sie doch die Nachfolgerin der ehemaligen, käuflichen und meist in adliger Hand befindlichen Untergerichte, lediglich mit dem bedeutenden Unterschied, daß nun u. a. sehr geringe Gebühren und keine Sporteln verlangt wurden. Unterdessen versäumt er nicht, die Friedensgerichtsbarkeit historisch einzuordnen, denn die *Cahiers* nannten – direkt oder indirekt – vier Vorbilder: die französischen grundherrlichen Gerichte, die französischen Handelsgerichte, die seit 1736 am Berliner Kammergericht tätigen preußischen Gütekommissare und das seit 1598 bestehende Friedensstifterkollegium zu Leiden. Der unbestreitbare Erfolg der Friedensgerichte bemißt sich außerdem an ihrer Langlebigkeit: im gesamten Gebiet der früheren vier rheinischen Departements blieben sie bestehen, bis sie im Jahre 1879 durch die Amtsgerichte ersetzt wurden, obwohl Preußen nach 1815 jahrzehntelang vergeblich versuchte, die französische Gerichtsverfassung in ihrer Rheinprovinz zu beseitigen, während weiter südlich Rheinbayern und Rheinhessen die Friedensgerichte schon früh anerkannten. 1908 tauchte noch einmal die Frage auf, ob man die Friedensgerichte in Deutschland wieder einführen sollte. Auch im Dritten Reich entstand ein Entwurf einer »Friedensrichterordnung« im Jahre 1937. Nach dem Krieg gab es in allen drei Besatzungszonen Überlegungen zur Einführung von Friedensrichtern, wovon die amerikanische Zone am weitesten ging, denn man schaffte im Lande Württemberg-Baden Friedensgerichte, die von 1949 bis 1959 existierten. In Frankreich existierten die Friedensgerichte immerhin bis 1958, auch wenn zwischenzeitlich bedeutende Reformen stattgefunden hatten, so u. a. die Vorlage seit 1926, daß die Richter eine juristische Ausbildung nachweisen mußten. Man sieht, daß Marcel Erkens eine große Wissenslücke über eine für das rheinische Volk bedeutende Institution schließt, gleichzeitig Historiker mit soziologischen Fragestellungen aufruft, die die Gruppe der Friedensrichter näher beleuchten wollen, sowie die Gruppe der Kläger und Angeklagten aus dem gemeinen Volk, über die man in den Bereichen der Alltags- und Mentalitätsgeschichte des Rheinlandes gelangt. Welcher zukünftige Doktorand fühlt sich dazu berufen?

Josef SMETS, Pérols

Georg FORSTER, Physiognomie eines Revolutionsjahres. Erinnerungen aus dem Jahr 1790, Tübingen (Klöpfer & Meyer) 1995, 161 S.

Ce joli petit livre présente un texte relativement peu connu de Georg Forster paru chez Voss à Berlin en 1793. Cette œuvre originale est une partie d'un calendrier historique (texte + illustration) que Forster se proposait de faire paraître tous les ans. Le genre du calendrier était revenu à l'honneur avec la Révolution française, dans la mesure où les écrivains, s'étant faits militants, voulaient toucher un public de plus en plus large et ont eu recours aux genres populaires comme l'almanach, le catéchisme ou le calendrier. Le souci didactique devenant dominant chez les auteurs soucieux de répandre les idées de la Révolution française, l'image joue également un rôle considérable dans leurs œuvres. Le projet initial de Forster échoue parce qu'il manque de temps pour un tel travail et son éditeur lui propose de faire un livre avec le travail déjà accompli. En juillet 1792, Forster arrête une liste de douze événements correspondant aux douze mois de l'année et choisis en fonction de leur représentation

graphique. C'est à Daniel Chodowiecki que l'on confie le soin de faire les illustrations, illustrations que Forster juge mauvaises et il fait à ce sujet quelques réflexions ironiques.

Rédigé un mois avant le début de son activité révolutionnaire, ce texte montre l'éveil de la conscience démocratique en Allemagne dans la mesure où Forster y défend à plusieurs reprises les idées de la Révolution française. Il est intéressant de voir qu'il hésitait encore entre réformes et révolution et qu'il lui faudra l'activité politique pratique pour surmonter cette hésitation. Un certain nombre de tableaux sont consacrés aux princes: Joseph II sur son lit de mort apprenant la mort de l'Archiduchesse Elisabeth et s'écriant »Dieu! Que ta volonté soit faite« (IV), l'apparente réconciliation des partis au Brabant avec le baiser de Judas entre von der Noot et le duc de Ursel (V), Gustave III, roi de Suède, tenant un discours après la victoire de sa flotte (VII). Ces trois tableaux montrent que Forster gardait encore quelque sympathie pour les despotes éclairés. En revanche le tableau XII qui représente le couronnement de l'Empereur à Francfort/Main et le tableau XIII qui représente le couronnement du roi de Hongrie annoncé par l'exclamation »Encore un couronnement« ironisent fortement ces deux couronnements. Deux des tableaux consacrés aux princes évoquent leur vie quotidienne dans le but de les montrer sous leur aspect humain; le premier représente Frédéric Guillaume V lors d'incendie à Breslau (VIII), le second une action bienveillante d'un prince allemand et les deux sont traités avec ironie. Le dernier tableau concernant les princes (XIV) traite de la répression de la révolte des paysans saxons; là, Forster se montre très prudent en abordant ce sujet et ce texte est le plus ambigu de la série. On peut considérer comme une transition vers les tableaux inspirés de la Révolution française celui qui représente le philosophe de Ferney bénissant le petit fils de Franklin en prononçant ces paroles: »Dieu, Liberté, Paix« (IV). Enfin, une série de tableaux s'inspire des événements de la Révolution française: la mort patriotique de Désilles à Nancy (VIII), l'Anglais Nesham recevant la couronne civique française (I) et surtout l'enthousiasme français sur le Champ de mars lors des préparatifs de la fête de la Fédération auxquels Forster a assisté (IX). Cet enthousiasme de »vingt-cinq millions d'hommes« l'a particulièrement frappé et on peut même dire que c'est à partir de là que date son engagement définitif en faveur de la Révolution française. Les contradictions du texte, le choix parfois discutables des événements s'expliquent par deux facteurs: d'une part les conceptions différentes de Forster et de Chodowiecki provoquent une certaine tension, d'autre part Forster s'adresse à ses contemporains et sait que l'idéologie dominante est plutôt en faveur de réformes que d'une révolution. Toutefois, par rapport à la neutralité des dessins, le texte de Forster est très engagé et sa prise de conscience lors des préparatifs de la fête de la Fédération lui permettra de s'engager rapidement auprès des révolutionnaires mayençais. S'il semble croire encore à l'amélioration morale des princes et aux réformes, cette croyance se trouve relativisée par l'ironie qui, conjuguée avec la relation du texte à l'image, fait de cette œuvre une production particulièrement originale.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à une série de portraits présentés deux par deux: Joseph II et Léopold II, Benjamin Franklin et John Howard, Gideon von London et Gregor Potemkin, Honoré Gabriel Mirabeau et Heinrich von der Noot, Catherine II et Gustave III, le Comte de Hertzberg et William Pitt. Trop mécontent des gravures de Chodowiecki, Forster demande de faire appel à d'autres graveurs pour ces portraits dont les auteurs vont être D. Berger, Cl. Kohl, J. F. Bolt et J. S. Ringk.

A la publication de l'œuvre de Forster s'ajoutent une courte introduction de Gert UEDING qui présente l'auteur, des notices sur les graveurs et des notes explicatives. Le texte est établi d'après l'édition de l'Académie des Sciences de Berlin, la seule véritablement scientifique à ce jour.

Marita GILLI, Besançon